

Toutefois l'œuvre du bon Dieu marche son petit train. Si les masures d'autrefois n'ont pas disparu de beaucoup de villages, et si de pareilles ont dû encore être élevées ailleurs, nous n'en avons pas moins maintenant une vingtaine d'Eglises assez bien bâties, avec autant de résidences pour les prêtres. De leur côté les œuvres ne demandent que leur pain quotidien pour vivre et prospérer. Nous avons quelques bonnes écoles, avec un pensionnat pour les garçons, des orphelinats pour les garçons et pour les filles recueillies du paganisme. Tandis que dans deux couvents une vingtaine de Religieuses européennes s'occupent de l'éducation des jeunes filles anglaises et de sang-mêlé, trente-six religieuses indigènes tiennent cinq écoles pour les jeunes indiennes. Les Religieuses françaises ont en outre deux pharmacies, et dans la ville de Coimbatore, 80 femmes venues du paganisme, qu'elles occupent dans un ouvroir dont le bien n'est surpassé que par celui qui se fait dans un petit hôpital, confiés aussi à leurs soins et où se pressent continuellement une multitude de chrétiens et de païens; ceux-ci y apprennent qu'ils ont un Père dans les lieux qui leur prépare une vie meilleure, et ainsi les uns et les autres y trouvent au moins une bonne préparation à la mort, quand il ne leur est pas donné d'y recouvrer la santé.

Tel est le bien que nous ont permis de faire les secours des œuvres providentielles de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance. D'autres ressources, nous n'en avons pas, et cependant de quelle utilité ne nous seraient-elles pas pour maintenir et développer toutes nos œuvres. Pour ne parler que de l'hôpital, quel bien n'aurait-il pas déjà produit, s'il n'avait pas fallu vingt ans d'économie avant de l'établir; puisque, dans sa seconde année d'existence, il reçoit une quarantaine d'internes, tandis que chaque jour deux cents malades externes viennent s'y faire traiter. Il suffirait de l'agrandir pour multiplier ces bons résultats, mais comment y songer, quand déjà tant de remèdes distribués, les internes nourris et habillés, sont une source de dépenses au-dessus des moyens dont nous pouvons disposer.

Quoique pas très considérable encore, le nombre des catholiques a plus que doublé depuis 1870; mais quelles difficultés ne rencontre pas l'évangélisation des païens dans les tyranniques coutumes de la caste, toutes entachées de Brahmanisme! Quels dangers aussi pour nos fidèles dans le voisinage des sectes protestantes, dont le nombre et la variété ne laisse presque rien à désirer. Nous avons en effet des Londonniens, des Wesleyens, des Luthériens, les Basle society, les Plymouth Brothers, et tout dernièrement encore le Salvation army est venu s'établir à Coimbatore, et y promener ses folles extravagances. Branches arides, toutes ces sectes ne sauraient produire aucune conversion parmi les indigènes, l'argent seul peut leur attirer quelques adeptes; mais il n'en est pas moins vrai, que, dans ce dédale d'opinions contradictoires, de doctrines aussi fausses les unes que les autres, si les pauvres païens se tournent souvent vers notre sainte Religion, comme vers celle qui leur paraît être la dépositaire de la Vérité, cette confusion d'enseignements, une foule d'objections entendues contre nous, produisent chez eux une déplorable indifférence, et il faut un grand coup de la grâce pour les subjuguier et les amener à la conversion.

Voilà en raccourci ce qu'est notre petite mission, quelles sont les œuvres auxquelles nous consacrons notre vie, et les principales difficultés qui s'opposent au bien. Priez, et faites prier pour nous; faites prier surtout les associés de l'œuvre des âmes du Purgatoire. Ces bonnes et saintes âmes qui, même au milieu de leurs souffrances, aiment Dieu avec tant d'ardeur, auront compassion de nous, pauvres pécheurs, et, soulagées par nos prières et bonnes œuvres, elles nous aideront puissamment à leur tour, surtout lorsqu'elles seront en possession de leur bonheur éternel. En union de prières et de SS. Sacrifices, je me souscris, votre bien dévoué et reconnaissant serviteur.